

existenCiel

PATRICK-MARIE FÉVOTTE

«PRENDS-LA CHEZ TOI»

**CHEMIN DE VIE AVEC
ÉLISABETH DE LA TRINITÉ**

Éditions  du Carmel

Nouvelle édition
revue et augmentée

«PRENDS-LA CHEZ TOI»

CHEMIN DE VIE AVEC ÉLISABETH DE LA TRINITÉ

« Prends-la chez toi » est une invitation à laisser Élisabeth de la Trinité entrer dans notre vie. À notre époque marquée par tant de relents d'une effarante culture de mort, elle offre une vision joyeuse et remplie d'espérance. C'est un peu comme si elle nous disait : « L'amour triomphera dans le monde si tu le laisses gagner ton cœur ». Élisabeth n'est pas seulement le modèle de cet amour consommé, elle est aussi la présence aimante qui instruit et soutient de l'intérieur. Ce qu'elle écrivait à sa mère depuis la solitude de son carmel devient vérité pour chacun de ses amis : « Je te suis partout ; tu prendras mon âme avec la tienne ».

Membre de la Fraternité Sitio, le P. Févotte est curé d'une paroisse de Dijon. Il a écrit de nombreux ouvrages sur Élisabeth de la Trinité.

e x i s t e n  i e l

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Moi aussi j'ai besoin de chercher mon Maître qui se cache si bien, mais alors je réveille ma foi. (L 298)

Elle qui se savait si ardente avait bien besoin de se protéger pour demeurer fidèle à sa grâce et à son appel. Avec quelle prudence et quel soin elle en a préservé la spécificité comme un parfum très précieux. C'est à Dieu qu'elle s'est donnée tout entière, Lui livrant son corps et son âme. « Je ne comprenais pas, confiera-t-elle, qu'on pût donner son cœur à un autre ; et dès lors, j'étais résolue à n'aimer que Lui, à ne vivre que pour Lui⁶. » Dans le monde et, d'une autre manière, au Carmel, elle en a fait l'objet de son combat : vivre consacrée à Dieu dans la virginité. Non seulement celle du corps mais mieux encore celle du cœur ! Tâche ardue où tout peut être pardonné mais rien, jamais, effacé. Élisabeth a saisi, avec une grande maturité, qu'un seul faux pas suffit. Préservée, elle l'a donc été mais surtout elle a voulu – elle a absolument voulu – l'être et n'a jamais perdu de vue son objectif. Elle a cherché à vivre le plus parfaitement possible en investissant toutes les capacités de son moi féminin dans une réponse d'amour ; chaque instant devenant ainsi le lieu même d'un engagement entier de tout son être. C'est qu'elle voulait faire de sa vie, en chaque événement, une réponse pleine et généreuse à l'invitation du Verbe de Dieu.

Demeurez en moi, non pas pour quelques instants, quelques heures qui doivent passer, mais « demeurez... » d'une façon permanente, habituelle. Demeurez en moi, priez en moi, travaillez, agissez en moi. Demeurez en moi pour vous présenter à toute personne ou à toute chose, pénétrez toujours plus avant en cette profondeur. (CF 3)

Mais cette existence lumineuse ne doit pas pour autant nous faire oublier ce fond de fragilité attaché à notre condition humaine qui, seul, nous maintient dans une humilité profonde. Au-delà de ses limites, qu'elle a appris à bien cerner pour mieux les vaincre, Élisabeth conservait toujours le sentiment de sa

pauvreté et n'en nourrissait que plus de reconnaissance envers Celui qui l'aimait d'un amour gratuit.

Pourquoi m'a-t-il tant aimée ? Je me sens si petite, si pleine de misère, mais je l'aime. (L 131)

Cette jeune femme, « merveilleusement humaine » entraînait ainsi toujours plus dans un mouvement d'adoration qui paraît bien être la seule réponse de la créature éblouie par la gratuité du don de Dieu. Lui, qui nous a aimés le premier, ne proportionne pas Son amour à la mesure de nos mérites ! Nous sommes ainsi devenus les débiteurs émerveillés d'une initiative qui vient saisir toute notre vie. « Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs⁷. »

Aussi ne craignait-elle plus ses faiblesses. Bien loin d'en faire un obstacle, Élisabeth les accueillait comme une occasion de goûter la miséricorde infinie du Sauveur, et de se livrer à Lui en toute confiance.

Oh, que c'est bon, aux heures où l'on ne sent que sa misère, d'aller se faire sauver par Lui ; j'en suis pleine. (L 225)

Ainsi située dans son humanité, sainte Élisabeth de la Trinité nous paraît plus familière. Elle fut véritablement « une jeune fille étonnamment vivante, passionnée par la vie, assoiffée de bonheur, gaie, spontanée, naturelle, généreuse, incapable de se prendre pour un modèle, fort capable d'humour, d'une extrême sensibilité, très affectueuse, vibrante comme une corde de piano aux joies et aux peines de ceux qu'elle aimait, pas refoulée du tout, pas désincarnée, pas idéaliste, en un mot merveilleusement humaine⁸ ». Seulement, Élisabeth c'est avant tout une âme éveillée, pleinement ouverte à un amour qui l'a saisie de toute part. Un amour dont elle se fait le témoin et l'apôtre pour nous rappeler la grandeur de notre vocation. Assurément, chacun

peut, pour son plus grand bonheur, la prendre chez lui et se mettre à son école.

1. S 172-173.

2. *Livre des Souvenirs*, Carmel de Dijon, éd. de 1930, p. 17.

3. « Quel est le trait dominant de votre caractère ? Réponse : la sensibilité ». Dans le questionnaire rempli sous forme récréative par la jeune novice huit jours après son entrée au Carmel. NI 12, 9 août 1901.

4. L 219.

5. L 298.

6. S., p. 18.

7. Rm 5,8.

8. Conférence donnée par Mgr Decourtray à Dijon, le 25 novembre 1980, publiée dans : « Sœur Élisabeth de la Trinité, une soif d'infini », *Carmel, Cahier du centenaire*, 1980.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

valeur d'éternité pour celui qui choisit d'y investir son amour.

Je ne ferai que du divin, que de l'éternel, et à l'image de l'Immuable, je vivrai dès ici-bas dans un éternel présent. (DR 28)

Vivre l'instant et l'événement présents en grande union avec Dieu fait basculer l'âme dans cette vie profonde qui n'est autre que surnaturelle. La spiritualité la plus vraie ne saurait être désincarnée, elle qui nécessairement prend en compte les réalités les plus simples et les plus ordinaires au point d'en faire un critère de discernement. C'était bien la manière d'agir de sainte Thérèse d'Avila, qui avouait apprécier la vie spirituelle de ses filles à leur manière de préparer une sauce.

À la fin octobre 1906, Élisabeth écrit une de ces lettres-testament qui annoncent l'imminence de sa mort. Ce qu'elle écrit en introduction traduit bien ses dispositions. S'appuyant sur un verset de l'évangile selon saint Jean, notre jeune carmélite relit son expérience afin de mieux unir ses sentiments à ceux de son Maître bien-aimé. « L'heure approche où je vais passer de ce monde à mon Père, et avant de partir je veux vous envoyer un mot de mon cœur, un testament de mon âme⁶ ». La suite de cette lettre est admirable tant elle résume la spiritualité de celle que nous avons choisie comme un guide sûr et éclairé.

Là encore, dans les conseils affectueux qu'elle adresse à une laïque, Élisabeth nous révèle ce qui donne son prix à toute vie. Car la vie est un don précieux que nous avons toute liberté de gâcher ou de faire fructifier.

À la lumière de l'éternité, l'âme voit les choses au vrai point ; oh ! comme tout ce qui n'a pas été fait pour Dieu et avec Dieu est vide ! Je vous en prie, marquez tout avec le sceau de l'amour ! Il n'y a que cela qui demeure. Que la vie est quelque chose de sérieux : chaque minute nous est donnée pour nous enraciner plus en Dieu. (L 333)

Une âme est banale lorsqu'elle oublie sa fin ultime. Pourtant destinée à la gloire, elle s'immerge alors dans les soucis et les

préoccupations du quotidien qui ne cessent de l'emplir de vide. C'est là un grand malheur que les saints ont toujours dénoncé comme la cause première de la tristesse. D'autant plus que de ce mal – l'oubli de notre finalité eschatologique – découle un autre : l'incapacité à bien vivre le présent.

Celui qui vit comme s'il n'était pas appelé à l'éternité ne peut pas vraiment tirer profit du temps présent.

TOUT EST DANS L'INTENTION

Le temps qui s'écoule apparaît bien comme la trame d'une relation à Dieu qui tend à devenir continuelle. Non pas que le Seigneur puisse, ne serait-ce qu'un instant, se retirer de nous. « Nous ne pouvons pas sortir de Lui, mais hélas ! nous oublions parfois sa sainte présence et nous le laissons tout seul pour nous occuper de choses qui ne sont pas Lui⁷ ». Le charisme d'Élisabeth consistait précisément en cette reconnaissance constante du lien tout intime que Dieu établit avec l'âme qu'Il a créée à son image. Cette expérience vitale pouvait dès lors se traduire en des formules d'une simplicité déconcertante.

Il est toujours avec nous, soyons toujours avec Lui. (L 138)

Les passages d'Élisabeth que nous avons goûtés insistent sur un moyen efficace pour entretenir en nous cette qualité de relation dont dépend étroitement le rayonnement de notre vie. Il ne faudrait pas oublier en effet la parole de Jésus qui établit la même correspondance lorsqu'elle nous désigne la source de tout apostolat.

Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. (Jn 15,5)

Ce moyen, pratique et simple, consiste dans l'intention. « Tout est dans l'intention », c'est-à-dire dans la finalité ultime que je

donne à mon action. Plutôt que de s'arrêter en cours de route sur un bien limité, mon désir est appelé à viser un au-delà qui transcende tout désir. Cette ouverture au souverain Bien n'est-elle pas inscrite au plus profond de nous-mêmes, dans notre nature d'hommes et de femmes qui ne saurait être pleinement comblée par aucun bien ? Nous en faisons bien souvent l'amère expérience lorsque l'objet désiré, bien loin de rassasier notre attente, ne fait au contraire que l'attiser davantage. Cette béance ouvre en notre cœur une voie nouvelle.

En nous parlant de l'intention, Élisabeth résout cette tension et nous propose un apaisement. Il suffit de tout rapporter à Dieu, consciemment et de manière renouvelée. Il suffit, le plus souvent possible, d'orienter vers Dieu la moindre de ses actions. C'est le secret de la perfection qui consiste à faire les actions communes et ordinaires en intime union avec le Christ, car leur valeur ne se mesure pas à leur importance mais à l'amour avec lequel elles ont été posées. C'est le message que notre Seigneur s'est plu à faire passer par une humble religieuse, confidente de son cœur : « Ce n'est pas l'action qui, en soi, a quelque valeur, c'est l'intention dans laquelle elle est faite⁸ ».

La force et la fréquence de cette intention, qui peut être renouvelée dans un mouvement tout simple, contribuent puissamment à la sanctification de nos journées et, par suite, de toute notre vie. Accessible à tous, elle tient en une formule qui établit la relation entre telle action et le bon plaisir de Dieu pour en faire une offrande agréable : « Je le fais pour toi ». Libéré du retour sur soi, celui qui agit ainsi se propulse dans une heureuse intimité avec le Seigneur d'où découle le véritable contentement de nos âmes. Mais l'inverse est tout aussi vrai : tout reporter à Dieu, avec une inlassable persévérance, conduit peu à peu à nous décentrer de nous-mêmes pour nous entraîner dans une attitude d'accueil.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que je diminue²¹ ». Élisabeth souscrivait de tout son cœur à cet abandon qu'elle avait inscrit dans sa vie comme en témoigne sa célèbre prière. « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous²² ». C'était alors le 21 novembre 1904, jour de la Présentation du Seigneur au Temple, où les carmélites renouvelaient leurs vœux religieux dans une démarche de dévotion personnelle.

Un an plus tard, au moment d'entrer dans la dernière année de son existence, la carmélite aspirait à la même grâce qu'elle entendait bien recevoir de Dieu.

Demandez-Lui que je perde moi-même pour m'ensevelir en Lui.
(L 258, fin décembre 1905)

Pour avoir longuement contemplé le Seigneur dans son offrande – offrande inaugurée par l'Incarnation et consommée sur la Croix – Élisabeth en est venue à conformer sa vie à cet Exemple divin qui constitue le modèle de toute vie chrétienne, et à plus forte raison de toute vie consacrée.

*Aimer pour une carmélite,
C'est se livrer comme Jésus.
Un amour vrai jamais n'hésite,
Il veut se donner toujours plus.* (P 94)

Revenant au fil directeur de notre lecture, nous voyons combien la quête du bonheur nous introduit dans un chemin dont l'austérité ne doit jamais nous rebuter, sous peine de ne pas en connaître la beauté. Sur cette voie étroite, sainte Élisabeth de la Trinité nous guide jusqu'à ce que l'amour triomphe en nous de toute résistance.

Oubliez-vous tant que vous pourrez, c'est le secret de la paix et du bonheur... Heureuse l'âme qui est arrivée à ce détachement total, elle aime en vérité. (L 264)

Cette plénitude de bonheur atteste la justesse d'une vie qui s'offre comme réponse à un appel profond. En même temps qu'il

a inscrit en nous-mêmes une vocation, Dieu nous a donné capacité pour répondre. C'est que nous sommes vraiment faits pour cette beauté qui n'est autre qu'ajustement à ce que Dieu attend de nous.

Dieu, se penchant sur cette âme, sa fille adoptive, si conforme à l'image de son Fils « premier né d'entre toutes les créatures », la reconnaît [...] et il tressaille en ses entrailles de Père. (DR 14)

Dans cette sublime perspective, le bonheur apparaît comme un prolongement, une émanation de la joie de Dieu qui contemple en Sa créature l'image de Son Fils bien-aimé.

1. L 84, à Françoise de Sourdon, 4 août 1901.

2. Cf. Mt 13,44.

3. L 123.

4. Mt 6,22-23.

5. Mt 6,20.

6. L 209.

7. L 180.

8. CF 17.

9. L 87.

10. L 86.

11. Mt 7,8.

12. Cf. Lc 10,36-42.

13. P 93.

14. NI 15.

15. L 170, à sa mère.

16. L 160.

17. L 156.

18. L 172

19. Mt 10,39.

20. L 298.

21. Jn 3,30.

22. NI 15.

Justifiés dans le Christ

Dans sa méditation d'un texte où saint Paul nous dévoile le plan du Salut¹, Élisabeth considère l'action spécifique des sacrements : « Il nous a justifiés par ses sacrements, par ses attouchements directs dans le recueillement au fond de notre âme² ».

Ainsi, Dieu a voulu mettre à notre disposition des moyens surnaturels efficaces par lesquels Il nous rejoint directement pour nous rendre participants de sa justice et de sa sainteté. Dans chaque sacrement, c'est le Christ qui me touche comme autrefois Il touchait les malades afin de les guérir, et c'est dans un même mouvement de foi que je dois accueillir ce signe. Le sacrement est efficace parce que l'humanité du Christ est source de grâce autant qu'elle était, pour ses contemporains, source de guérison : « Toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous³ ».

Il est vrai qu'en comparaison de tous les thèmes qui ont retenu son attention, Élisabeth parle relativement peu des sacrements. C'est qu'ils sont intégrés à l'axe déterminant de sa vie qu'elle définit toujours comme une union de plus en plus intime au Christ. Ils ont donc toute leur place et structurent sa vie spirituelle en quête de sainteté.

NOTRE VOCATION BAPTISMALE

Élisabeth a cultivé cette belle disponibilité qui ouvre l'âme à l'action de l'Esprit Saint jusqu'à l'établir dans une étroite dépendance avec Lui. Devenir capacité, se faire tout accueil, tel était son programme. Que d'expressions, chez elle, traduisent ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ainsi à l'Esprit Saint cette puissance de transformation sans laquelle nous ne saurions être divinisés.

UNE COMMUNION CONTINUELLE

Questionnée sur sa devise, lors de son entrée au Carmel, Élisabeth répondra spontanément : « Dieu en moi, moi en Lui²⁷ ». Et nous savons que sa vie ne démentira pas ce double mouvement dont elle n'a cessé d'affiner la richesse. À l'entendre parler de cette relation, on ne peut qu'être saisi par l'évidence qui l'habite. Ce que la vertu théologale de foi lui enseigne – à savoir la présence de Dieu dans l'âme juste – le don de sagesse lui en fait goûter les effets. Au centre de son âme, dans ce sanctuaire intime, Élisabeth connaît Dieu d'une manière quasi expérimentale. Elle rejoint ainsi la grande tradition mystique qui pénètre le mystère de Dieu d'une manière plus intime et plus aimante.

Par le secours d'une grâce particulière, la jeune carmélite avait reçu sa vocation d'une manière lumineuse. C'était l'axe directeur, la colonne vertébrale qui structurait sa vie spirituelle. N'en fait-elle pas la confiance à son amie, Madame de Sourdon ?

Il me semble que j'ai trouvé mon Ciel sur la terre puisque le Ciel, c'est Dieu, et Dieu, c'est mon âme. Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé en moi. (L 122, juin 1902)

Plus rien ne pourra désormais entraver ce désir dominant qui draine toutes ses capacités pour les orienter vers Dieu. Son intelligence, sa volonté et sa sensibilité sont comme absorbées et captivées par une connaissance supérieure. L'éblouissement de cette lumière infuse fait passer au second plan, et loin derrière, les lueurs qui l'avaient soutenue jusque-là. Élisabeth n'a plus qu'à s'abandonner à la force imprimée par cette grâce pour vivre en orbite de l'amour. Dès lors, sa vie ne tend plus qu'à une

union permanente dont elle perçoit clairement l'appel dans l'invitation pressante de Jésus.

« Demeurez en moi. » C'est le Verbe de Dieu qui donne cet ordre, qui exprime cette volonté. Demeurez en moi, non pas pour quelques instants, quelques heures qui doivent passer, mais « demeurez » d'une façon permanente, habituelle. (CF 3)

Ce que nous ne pouvons approcher et vivre que par intermittence, Élisabeth l'expérimente d'une manière stable. Mais c'est Dieu qui l'a attirée en ces profondeurs et qui a agi, d'autant plus merveilleusement qu'Il n'a pas trouvé de résistances. C'est parce que nous avons le cœur partagé que nous n'avons pas la joie de goûter une telle intimité. Le désir du monde et l'attrait des consolations qu'il peut nous apporter combattent la délicatesse de ces faveurs que le Seigneur aimerait nous donner pour nous attirer davantage à Lui.

Tout comme l'on dira des époux que leur union est plus ou moins forte, suivant l'intensité de leur désir et la puissance de leur amour, on pourra dire du baptisé que son union à Dieu est proportionnée à sa volonté de vivre en Lui. C'est ce qui explique qu'une union peut se distendre jusqu'à l'extrême et finalement mourir.

Pour nous rappeler ce projet de Dieu et réveiller notre désir, Élisabeth nous donne des conseils simples et efficaces. C'est un peu comme une recette pleine de saveur, dont la réussite dépend du respect de toutes les étapes.

Pour faire de nos journées une communion continuelle : le matin éveillons-nous dans l'Amour, tout le jour livrons-nous à l'Amour, c'est-à-dire en faisant la volonté du bon Dieu, sous son regard, avec Lui, en Lui, pour Lui seul. Et puis, quand vient le soir, après un dialogue d'amour qui n'a pas cessé en notre cœur, endormons-nous encore dans l'Amour. (L 172, 20 août 1903)

Du matin au soir, c'est toute ma journée qui est ainsi saisie

dans un mouvement de communion ravivé par une attention amoureuse à Celui qui habite en moi parce qu'il veut tout partager avec moi. Il me suffit de porter un regard de foi sur Lui en n'acceptant plus de vivre la moindre chose qui ne Lui soit rapportée.

C'est dans ce climat de simplicité qu'Élisabeth situe la prière. Plus qu'une répétition de paroles toutes faites, elle est un échange d'amour qui nous rend Dieu si proche.

Aimez toujours la prière, et quand je dis la prière, ce n'est pas tant s'imposer quantité de prières vocales à réciter chaque jour, mais c'est cette élévation de l'âme vers Dieu à travers toutes choses qui nous établit avec la Sainte Trinité en une sorte de communion continuelle, tout simplement en faisant tout sous son regard. (L 252, fin décembre 1905)

Pour mieux saisir ce qu'elle entend par communion continuelle, il nous est bon de rapprocher ce passage de l'extrait d'une lettre qu'elle adresse à Françoise de Sourdon pour l'éduquer à la prière intérieure.

Ah, si tu Le connaissais un peu, la prière ne t'ennuierait plus ; il me semble que c'est un repos, un délassement : on vient tout simplement à Celui qu'on aime, on se tient près de Lui comme un petit enfant dans les bras de sa mère et on laisse aller son cœur. (L 123)

C'est toujours la même évidence qui s'impose. Dans sa simplicité désarmante, Élisabeth trouve les mots justes pour faire tomber toute résistance ; encore faut-il, pour atteindre cet abandon, puiser dans son cœur les ressources de l'enfance. C'est dans ces conditions que la prière devient un épanchement du cœur capable d'établir une communion aimante avec Dieu. Tout devient alors occasion de vivre en Lui et de progresser rapidement dans l'union. Un autre carme, le Frère Laurent de la Résurrection a fondé sur cette spiritualité l'essentiel de sa vie religieuse, nous découvrant ainsi un authentique chemin de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sonder sa souffrance pour en discerner la valeur. Mais sa joie ne relève pas d'un plaisir malsain lié à une psychologie blessée, elle jaillit du désir d'être entièrement configurée au Christ, Serviteur et Rédempteur.

Jamais je n'avais tant compris que la souffrance est le plus grand gage d'amour que Dieu puisse donner à sa créature, et je ne me doutais pas qu'une telle saveur était cachée au fond du calice... Sachons dépasser l'amertume de cette douleur pour y trouver notre repos. (L 313)

Mais pour en arriver là, il lui a fallu bien souvent « contempler le Dieu crucifié par amour », car ce regard porté sur Lui « aboutit infailliblement à l'amour de la souffrance¹⁹ ».

Élisabeth ne s'y est pas trompée. D'instinct, elle a saisi la clé qui lui ouvre la compréhension d'un double mystère qui n'en fait désormais plus qu'un seul depuis que le Fils de Dieu S'est uni à notre humanité pour la racheter de l'intérieur. Souffrance du Christ et souffrance de l'homme se rejoignent sur la croix comme en un prodigieux trait d'union entre l'humanité et la divinité.

La lumière de la croix projette sur elle [la souffrance] un éclairage bien connu, mais toujours singulier. La douleur (et nous pouvons entendre par là toute misère, toute pauvreté, toute infirmité et même toute faiblesse, c'est-à-dire toute condition de vie déficiente et ayant besoin de remède) apparaît à la lumière de la croix étrangement semblable à la Passion du Christ, comme si elle constituait une condition de faveur dans la perspective de la Rédemption opérée par la croix du Seigneur. La souffrance devient sacrée. Il fut un temps – et c'est encore le cas pour celui qui oublie sa qualité de chrétien – où la souffrance apparaissait uniquement comme une malchance, une infériorité plus digne de mépris et de répugnance que de compréhension, de compassion et d'amour. Qui a donné à la souffrance humaine son caractère surhumain ? Qui en a fait un objet de respect et de pieuse attention ? C'est le Christ souffrant, le grand Frère de tout pauvre, de tout homme qui souffre. Et puis, le Christ ne fait pas que montrer la dignité de la souffrance, mais il lance un appel

à la souffrance. Cette voix est parmi les plus mystérieuses et les plus bienfaitantes qu'il ait été donné à l'homme d'entendre. Jésus appelle la souffrance à sortir de son inutilité désespérante et à devenir, en s'unissant à la sienne, source positive de bien²⁰.

En Jésus, toute souffrance devient sacrée et trouve un sens. Comme l'affirme Jean-Paul II, « surmonter le sentiment de l'inutilité de la souffrance, impression qui est parfois profondément enracinée dans la « Prends-la » souffrance humaine, devient une source de joie²¹ ». Assurément, Élisabeth témoigne de ce bonheur au cœur d'une souffrance qui a consumé tout son être, mais qu'elle refusait de réduire à son aspect de destruction. Elle contemplait trop d'amour dans la Passion de son Christ pour ne pas chercher à Lui ressembler au plus près dans l'amère expérience de son propre calvaire.

Quand on voit tout ce qu'Il a souffert pour nous dans Son cœur, dans Son âme et dans Son corps, on a comme un besoin de Lui rendre tout cela ; il semble que l'on voudrait souffrir tout ce qu'Il a souffert. Je ne peux pas dire que j'aime la souffrance en elle-même, mais je l'aime parce qu'elle me rend conforme à Celui qui est mon Époux et mon Amour. Oh, vois-tu, cela met dans l'âme une paix si douce, une joie si profonde, et on finit par mettre son bonheur dans tout ce qui est contrariant. Petite maman, essaie de mettre ta joie, non pas sensible, mais la joie de ta volonté, dans toute contrariété, tout sacrifice. (L 317)

Les précisions qu'elle donne à sa maman attestent le bel équilibre de sa vie intérieure toute centrée sur l'amour. De plus, Élisabeth nous révèle ces profondeurs de l'être où joie et paix se stabilisent au-delà de tout ce qui nous agite en surface. La sensibilité, premier mouvement de notre nature, nous égare et nous aveugle, tandis que la volonté nous permet d'accéder à une compréhension juste.

Dans la même période, deux mois à peine avant sa mort, Élisabeth confie à son amie Françoise :

Il me semble que je la [la mort] sens me détruire ainsi... Pour la

nature c'est parfois pénible, et je t'assure que si je restais là, je ne sentirais que ma lâcheté dans la souffrance... Mais ceci, c'est le regard humain ! et bien vite j'ouvre l'œil de mon âme sous la lumière de la foi, et cette foi me dit que c'est l'amour qui me détruit, qui me consume lentement, et ma joie est immense et je me livre à Lui comme une proie.
(GV 7)

Pour ne pas en rester au niveau d'une compréhension limitée et par suite douloureuse, Élisabeth transfigure tout par l'intention. Ce n'est plus le mal qui la consume mais l'amour dans lequel elle va ainsi pouvoir passer tout entière. L'amour va enfin absorber sa petite proie et la dérober pour toujours à l'emprise de toutes ces forces ennemies que constituent la maladie, la souffrance, le péché et la mort. Cette manière surnaturelle d'aborder la réalité lui a permis d'entrer chaque jour davantage dans l'exigence de la foi, de cette foi qui projette un éclairage singulier sur la souffrance. Du coup, ne voulant pas la subir inutilement, elle la choisit, va au-devant et l'embrasse comme un moyen d'union privilégié. « La vie est une suite de souffrances, et je crois que les heureux de ce monde sont ceux qui ont choisi la Croix pour leur partage et leur héritage, et cela par amour pour Celui dont saint Paul a dit : "Il m'a aimé, il s'est livré pour moi"²². »

Élisabeth n'est plus victime du mal, elle devient héraut de l'amour.

C'EST SI BON DE DONNER

Alors quel sens donner à la souffrance ? Quelle valeur accorder à toute souffrance qui se présente ? Comme dans toute réalité spirituelle, elle revêt deux aspects opposés et complémentaires : la dimension active, à laquelle s'unit étroitement la dimension passive. La première, active, est cette part que l'homme est appelé à produire par ses propres moyens.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

5. *Documentation catholique*, n° 1887, p. 41.

6. L 192.

7. L 174.



Table des matières

Préface

Introduction

Merveilleusement humaine

Ma mission au Ciel

Ne sois pas une âme banale

Le secret du bonheur

Justifiés dans le Christ

À l'épreuve de la souffrance

Ma petite Framboise

Conclusion

Bibliographie complémentaire de livres sur Élisabeth, parus aux Éditions du Carmel :

– *Le Ciel sur la terre. Élisabeth et la spiritualité sacerdotale*, Michel Christian-Marie, Coll. Recherches Carmélitaines

– *Élisabeth, une âme de prière*, Collectif, coll. Vives Flammes

– *Guite, la sœur d'Élisabeth de la Trinité*, Rémy Jean, coll. Témoins de vie

– *Louange de gloire*, Févotte Patrick-Marie, coll. Carmel vivant

– *La logique de la foi*, Sicari Antonio-Maria, coll. Carmel vivant

– *Je vais à la Vie*, Févotte Patrick-Marie, coll. ExistenCiel

– *Guérie ! Le miracle de la canonisation*, Stevens Marie-Paul, coll. Témoins de vie

Dans la collection ExistenCiel :

- *Du bon usage de la vieillesse*, Quilici Alain, 2017
- *Élie et Élisée prophètes du Carmel*, Poirot Éliane, 2007
- *Florilège. Extraits de lettres*, Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, 2017
- *Je vais à la Vie... Vivre sa mort avec Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2013
- *L'Amour sera toujours vainqueur. Les carmélites martyres de Compiègne*, Morgain Stéphane-Marie, 2000
- *La sainteté des bergers de Fatima*, Sicari Antonio-Maria, 2018
- *L'ange gardien*, Henri de l'Enfant-Jésus, 2008
- *L'esprit du Carmel*, Paul-Marie de la Croix, 2001
- *L'oraison thérésienne*, Renault Emmanuel et Abiven Jean, 2007
- *Prends-la chez toi. Chemin de vie avec Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2018²
- *Prier à l'école du Carmel*, Mc Cormack Mary, 2012
- *Prier en silence*, Muszala Andrzej, 2016
- *Regards sur l'Immaculée*, Perrin Xavier, 2006
- *Sainte Mariam de Bethléem. Le « petit rien » de Jésus-Crucifié*, Collectif, 2015
- *Sainteté au Carmel. Vie et message de Mère Maravillas de Jésus*, Carmel de la Colline des Anges, 2003
- *Un atome dans un brasier de feu – Bienheureuse Élie de Saint-Clément*, 2018
- *Un prophète de l'Église : le bienheureux François Palau*, Carmélites missionnaires, 2011